

PARIS MATCH

**KATY PERRY
ET JUSTIN TRUDEAU**
LES PHOTOS DE
LEUR FOLLE IDYLLE

DIANE KEATON

LA MUSE DE HOLLYWOOD
NOUS A QUITTÉS

Hugues AUFRAY

L'AMOUR N'A PAS D'ÂGE

À 96 ans, sans argent et jeune marié,
il repart en tournée



Israël-Gaza
COMMENT TRUMP A ARRACHÉ
UN ACCORD DE PAIX HISTORIQUE
LES IMAGES DES OTAGES LIBÉRÉS

Avec Murielle,
chez eux à Marly-le-Roi,
le 18 septembre.

www.parismatch.com

M 02533 - 3989 - F: 3,80 €



« The Picture Gallery », 2002.



Par Anaël Pigeat / Photo Eva Sakellarides

■ C'est sa plus grande exposition à ce jour, et elle se trouve à Paris, la ville qui a le plus influencé ce peintre américain, parmi les plus célèbres de sa génération. Né en 1957 dans le New Hampshire, George Condo s'est d'abord formé à la musique. Il s'installe à New York en 1979, travaille dans l'atelier de sérigraphie d'Andy Warhol. Ami de Jean-Michel Basquiat et de Keith Haring, il devient une figure de la scène artistique d'East Village. En 1983, il est invité à Cologne pour une exposition collective. Par la suite,

il découvre Paris. Il y a vécu entre 1985 et 1995. « Paris a été pour moi une histoire d'amour, un lieu aux origines de mon identité de peintre. Après avoir lu Proust, Sartre et Céline, cela a été un voyage littéraire. J'ai toujours aimé marcher la nuit dans les rues. Je le faisais quand j'habitais rue du Petit-Musc et que Keith Haring avait un atelier sur l'île Saint-Louis », raconte-t-il. D'ailleurs, il y a encore ses habitudes, par exemple au restaurant Marco Polo, près d'Odéon, où il allait dîner avec le philosophe et psychanalyste Félix Guattari, son voisin de la rue de Condé.

Féru d'esthétique, lecteur de Heidegger et des philosophes antiques, il a lui-même défini plusieurs périodes de son travail. « En 1985, Guattari m'a dit que la différence entre Picasso, ou Degas, et moi était que tous les personnages qu'ils ont peints sont réels, tandis que je peins des personnages qui n'existent pas. Les premières toiles dans lesquelles j'écrivais mon nom avaient l'air de peintures anciennes mais ne l'étaient pas, alors je les ai appelées "fake old mas-

ters". Puis, en 1989, j'ai inventé le "réalisme artificiel". Félix Guattari, qui travaillait à l'époque à la clinique de La Borde, m'a dit que je peignais la schizophrénie. Je lui ai répondu que je représentais différents états d'esprit dans une même image, et j'ai parlé plus tard de "cubisme psychologique". »

La destruction de la chronologie est l'un des concepts favoris de George Condo. Les références à l'histoire de l'art surgissent, en effet, à peine saisissables, au fur et à mesure que l'on regarde ses doubles portraits, ses monochromes ou ses « Expanding Canvases ». Comme si les lignes de Goya, de Rembrandt, de Degas et de Franz Kline transparaissaient dans ses toiles, sans que l'artiste s'y réfère véritablement. À Paris, il est souvent allé au Louvre. C'est là qu'il a découvert l'intérêt que les visiteurs portent aux travaux des copistes sur leur chevalet, parfois plus qu'aux tableaux du musée. Il raconte volontiers cette anecdote aux accents warholiens : « J'ai décidé de me former aux techniques anciennes avec eux en me disant que, si je peignais ainsi, les gens allaient regarder mon travail ! »

La représentation des humains est au cœur de l'œuvre de George Condo. Certains ressemblent à des gentilshommes de la Renaissance et d'autres à des personnages de cartoons américains. Parfois les deux à la fois. « Big Red » ou « Three Armed Man » sont particulièrement remarquables à cet égard. Les figures de Rodrigo et de Jean-Louis reviennent à plusieurs reprises dans son travail. Il les présente comme des majordomes maladroits, voituriers ou maîtres d'hôtel qui portent des plateaux en tremblant, personnages pathétiques et grandioses inspirés par ses longs séjours à l'hôtel Regina et à l'hôtel de Crillon. Parfois, Condo pratique la sculpture, comme une pause dans la peinture : « Ce sont des monuments, comme le

EXPO



GEORGE CONDO PARIS, SON AMOUR

Le musée d'Art moderne de Paris rend hommage à cet artiste américain francophile, qui a vécu pendant dix ans en France.

« Double Heads on Red », 2014.



Voltaire de Houdon : la sculpture ultime de Jean-Louis et Rodrigo !»

Deux séries importantes sont composées à partir de combinaisons de dessins et de petites toiles. «Je dessine depuis l'enfance. Cela me procure le sentiment qu'éprouve un nageur quand il plonge dans l'eau : la ligne nage autour de la page. On commence à un endroit et on ne revient pas en arrière. Un jour, un des critiques du "New York Times" m'a dit que mes dessins étaient mieux que mes peintures, alors j'ai fait des peintures à partir de mes carnets», explique-t-il. Ces montages d'images sont aussi marqués par l'héritage du «cut-up» pratiqué par les écrivains de la Beat generation,

avec qui Condo s'est lié d'amitié – un procédé littéraire dont Brion Gysin a eu l'idée et que William Burroughs a expérimenté.

Aujourd'hui, l'œuvre de George Condo passionne plusieurs générations de peintres, de Dana Schutz à Sean Landers. L'élaboration de ses toiles demeure mystérieuse : «Quelle que soit la vision que l'on a en tête, on la transpose sur le papier. C'est très lié à Jack Kerouac, qui a vécu dans la ville où j'ai grandi», ajoute l'artiste. Chez lui, les frontières entre abstraction et figuration sont souvent ténues. Au centre de l'exposition, un espace de contemplation a été aménagé par la scénographe Cécile Degos : l'atmosphère créée par ces «Black Paintings»

« Pour avancer, il faut absorber les artistes qui nous précèdent et que l'on aime »

George Condo,
au musée d'Art moderne
de Paris, jusqu'au
8 février 2026.

ressemble à celle de la Chapelle Rothko à la Menil Collection, un artiste essentiel pour George Condo.

«Les peintres peignent la peinture qu'ils aiment le plus. Pour devenir une famille d'artistes et pour avancer, il faut absorber les artistes qui nous précèdent et que l'on aime. Dans une interview, Glenn Gould explique que le génie de Bach est que son œuvre remonte le temps et nous fait avancer.» ==

